

Georges BRASSENS à Bobino

LE sort de Georges Brassens pourrait nous inquiéter. Non point que son bulletin de santé nous alarme au point de le supplier de ménager ses forces et ses ardeurs. Mais on voit tant de gens lui octroyer une sorte de position officielle qu'il ne recherche certes pas qu'on peut en concevoir quelque crainte. Brassens du TNP, Brassens dernier représentant d'une tradition, Brassens dernier bastion de l'esprit français, autant de distinctions plus perfides que les mauvais tours de Vénus, plus redoutables que les échos attendris de la presse dramatisante.

Nous voyons pourtant un Brassens tranquille et qui ne varie pas d'un pouce. Son inspiration est la même, on y reconnaît toujours le même non-conformisme et la même générosité teintée d'une misanthropie qui ne demande qu'à être démentie. Un élément nouveau s'y glisse sans doute : la mort.

Elle entre dans le monde de Brassens toute étonnée d'y être conviée, mais elle s'apprivoise vite. La voilà bientôt, fantôme élégant troussant gentiment son suaire, voilà la veillée funèbre qui devient souper aux chandelles, voilà enfin cette très belle « Supplique pour être enterré à la place de Sète » où l'on voit que l'éternel repos peut encore être troublé par des plaisirs émus.

La truculence de Brassens demeure inchangée et c'est avec elle que nous découvrons la poésie du vocabulaire des chansons d'étudiants. Ces mots de cinq lettres qui n'expriment ailleurs que la frustration des adolescents trop prolongés perdent chez lui toute bravade et toute provocation naïve. Ils ne sont que l'expression de la sérénité et du goût de la vie. Ce goût de la vie qui fait tout Brassens et qui passe si difficilement la rampe chez les autres.

Muller et Ferrière : bons numéros

Avant Brassens, le public de Bobino découvre Georgette Lemaire que la « guerre des Plaf » a rendue célèbre. S'il faut voter pour Mathieu ou Lemaire, je donne volontiers ma voix à cette dernière. Ce n'est pas le petit robot parfaitement huilé qu'on veut nous imposer à toutes forces, mais simplement une jeune femme qui n'a que le tort de n'avoir pas fait ses débuts du vivant de Plaf. Elle n'aurait pas été victime de cette publicité de mauvais aloi et aurait pu faire une carrière honnête et même éblouissante. Lemaire me semble beaucoup plus personnelle que Mathieu, elle impose assez vite ce qu'elle chante, elle ne ressemble pas à une somme de

problèmes techniques à résoudre. Je vois bien que Georgette Lemaire jouit du privilège de n'être que la seconde quand la première n'est point trop sûre de ne rien usurper. Et c'est un bien grand privilège de ne pas être tout à fait le simple rouage d'une grande machine publicitaire.

Bons numéros de première partie, en particulier celui de Muller et Ferrière dont les sketches ne manquent pas de finesse, celui des Masques, mimes insolites peut-être un peu perdus dans cette salle trop grande. J'aime moins les chansons de Colette Chevrot qui sont déjà quelque peu vieillottes.